

POUSSIÈRES

(titre provisoire)

L'HISTOIRE

Encore convalescente sur les ruines de son hexagone, la France s'engage dans un nouveau conflit et entreprend de restaurer son Empire ébranlé par la Deuxième Guerre Mondiale et qui n'aurait sans doute pas existé sans l'apport militaire des hommes qu'elle soumettait dans ses colonies. Jusqu'en 1954, plus de sept cents mille soldats du Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient seront mobilisés en Indochine. De nombreux documents décrivent minutieusement le pourrissement progressif de la situation dans le delta du fleuve Rouge malgré la bonne résistance du Corps Expéditionnaire commandé par de Lattre jusqu'à la chute du camp retranché de Dien-Biên-Phû qui marque symboliquement la fin de la domination française. Ces victoires, l'ennemi les a remportées grâce à l'héroïsme des bô dô et au génie militaire de Giap, ainsi qu'à l'aide logistique des pays "frères", la Chine et l'URSS. La Conférence de Genève et les accords qui en résultèrent, au lieu de combler les vœux d'indépendance et de liberté d'un peuple, consacrèrent la mainmise des puissances internationales sur l'Indochine et sanctionnèrent cruellement le Vietnam en divisant le pays en deux à partir du 17^{ème} parallèle. Encore une frontière tracée à la règle ! Cette conférence frustrait le peuple des fruits légitimes de ses sacrifices et accumulait les obstacles sur la voie de la réunification en transformant la moitié sud en base avancée des forces d'interventions américaines. La guerre française pour laquelle des milliers de soldats et de civils ont été sacrifiés s'est terminée dans le deuil, la déchirure et l'amertume malgré les scènes de liesse organisées lors des défilés de soldats victorieux. Ils laissaient leur place aux GI et on sait ce qu'il advint par la suite...

Il est sans doute plus facile aujourd'hui qu'hier de se demander comment on a pu en arriver là. L'évidence, c'est que les responsables politiques français n'ont pas su ou pas voulu considérer que les temps avaient changé, que les soldats d'Afrique et du Maghreb qui avaient participé à la libération de la France avaient des aspirations justifiées de reconnaissance, de liberté et d'indépendance et qu'après des années de privations et de luttes l'opinion publique elle-même manifestait son désir de paix. Comme toujours, les intérêts économiques et politiques ont été les plus forts. Mais le Corps Expéditionnaire était composé d'une majorité de "supplétifs", soldats originaires d'Afrique et du Maghreb, le plus souvent engagés pour des raisons économiques, et il était prévisible que certains d'entre eux, par conviction ou sous l'influence de la propagande ennemie, finissent par déserteur et rallier les troupes d'Hô Chi Minh. Qui était à ce point inconscient et irresponsable pour imaginer qu'ils pourraient jusqu'au bout défendre l'occident et l'Empire Français ? Les petites victoires stratégiques remportées par les unités du général Giap sur les forces de l'Union française pendant la bataille des frontières (en 1949) marquèrent le début des grandes désertions des soldats non européens. On a trop longtemps ignoré ce phénomène, du moins officiellement, mais on recueille depuis quelques années de nombreux témoignages qui en relatent les circonstances. Ces récits, ces bribes d'histoires coloniales, ces fractions de vérité, comportent évidemment une part inexplicable de mystères, de rêves ou de fantasmes qui retrace l'histoire des peuples conquis et conquérants.

Hô Chi Minh, de Lattre, Leclerc, Giap, Abdelkrim, Sainteny, Roosevelt, Hassan II, Oufkir, Mendès France, Kissinger, voilà les dieux de la guerre qui se sont mêlés de notre histoire. Généraux et hommes politiques ont manipulé leurs pions dans cette nouvelle arène, comptant les victoires ou les défaites du haut de leur piédestal. Qu'ils aient combattu ou soutenu l'Empire dans une lutte fossoyeuse d'humanité, les guerriers et les civils écrivaient de leur sang l'histoire d'un monde labouré d'espérances. Ce sont justement les soldats, les sans grade, la piétaille, les hommes et les femmes du peuple qui nous intéressent. L'histoire racontera l'étrange destin de quelques-uns de ces anonymes pris dans la tourmente de la décolonisation et de la guerre froide.

Au milieu d'une foule de personnages, nous suivrons plus particulièrement le destin de deux "supplétifs" du Maghreb qui font des choix différents : Mohamed, qui a fait la campagne de France, finira par rallier les unités d'Hô Chi Minh avant d'aller grossir les rangs du FLN en Algérie, et Hassen, le médaillé, qui restera fidèle au drapeau français, harki de la première à la dernière heure jusqu'à son retour précipité en métropole. Deux destins tragiques unis par la même misère et la même dignité.

ESQUISSE DE DRAMATURGIE

Il ne s'agit pas d'une pièce historique. Le théâtre prend ici ses distances avec l'Histoire. Je consulte actuellement toutes les archives et les nombreux documents disponibles, mais l'essentiel de mon travail reposera sur les témoignages recueillis par interviews, sur les articles de presse publiés au jour le jour, sur des lettres et des photos personnelles, sur les récits des acteurs (encore vivants) de ces événements. Au point où j'en suis dans ce recueil d'informations, les matériaux déjà réunis me suggèrent une forme dramaturgique particulière. D'abord, les personnages étant nombreux, on comprendra que les comédiens devront interpréter plusieurs rôles, ce qui ne sera probablement pas sans conséquence sur le style du jeu. Je m'éloignerai donc d'une approche réaliste et renforcerai au contraire la mise à distance par un travail approfondi sur l'"signe théâtral". Il suffit parfois de suggérer par les accessoires et l'éclairage. Je conçois cependant que le metteur en scène puisse choisir d'aborder cette forme d'écriture d'une autre manière. Quoiqu'il en soit, le développement se présentera sous la forme d'une succession de scènes. Des lieux éclatés dans l'espace de jeu devraient permettre d'éviter l'utilisation des noirs répétitifs entre les scènes. Je conserverai ensuite tous les temps qui se sont croisés au cours de ma recherche, celui de l'événement en train de se faire, celui du récit, du témoignage et du commentaire, celui du souvenir lointain (ce qu'il en reste aujourd'hui) et celui de l'avenir (les conséquences, ce qui s'est passé après pour certains personnages). Les scènes ne se présenteront donc pas dans un ordre chronologique (celui de la continuité de l'histoire), ce qui permettra à la tension dramatique d'être en perpétuelle rupture. Les formes d'écriture seront également multiples : dialogues, récits, interviews, monologues, alterneront en fonction des situations et de leur inscription dans le temps (celui de l'événement en train de se faire et celui du souvenir, par exemple). Plusieurs points de vue seront confrontés, entre des personnages qui ont pu faire des choix opposés et pour un même personnage (jeune, puis beaucoup plus âgé) lorsque se pose le problème du souvenir et de l'oubli ou celui de la justification de son engagement.

Dans ce genre de tragédie, les contradictions sont nombreuses. Il y aura plusieurs bribes de vérité. Il ne s'agit pas de donner au public ma propre version des événements. La pièce sera plutôt construite comme une chronique de proximité, à la fois sociale, politique et humaine. Même si les lieux sont multiples, je souhaite lui donner la force d'un huis clos auquel vient se télescoper toute la trivialité qui peuple les pays en guerre, avec en guise de barrière d'un côté la violence et la lumière frelatée du drame et des petites misères, et de l'autre l'éclat solaire de l'espérance.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Mohamed s'est engagé à seize ans. Il participe aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne avant d'être expédié en Indochine. C'est un homme de conviction. Au début, il se bat avec la même détermination. Huit années de guerre face à un ennemi connu. Mais à Saigon, c'est différent. Il faut contrôler le territoire, éviter les embuscades, déjouer les attentats, faire du renseignement. L'ennemi est partout, caché dans la jungle et en ville. C'est une guerre d'usure, une guérilla, l'adversaire est peut-être cet homme ou cette femme qu'il vient de croiser, cette jeune fille qui lui sourit, n'importe qui. Le contact avec la population est permanent. Il serait bien incapable de dire comment lui sont venus ses doutes et sa perte de confiance. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'est longtemps tourmenté avant de prendre sa décision. Un matin, il est passé de l'autre côté. Il s'est rallié. C'était facile, finalement. Mais on se méfie des ralliés. On ne lui confie pas de tâche militaire. Il s'occupe de propagande. Il s'adresse à ses anciens camarades pour les inciter à désertir.

Plus tard, Mohamed rejoindra les rangs du FLN comme commissaire politique et participera à la guerre d'indépendance de l'Algérie.

Ne faisant pas partie des nantis du FLN, Mohamed est aujourd'hui sans revenus. Il cultive avec ses deux fils un maigre lopin de terre au sud de Blida.

Hassen s'est engagé à vingt ans dans l'armée française pour des raisons économiques. Pour lui, c'est la seule possibilité de changer de statut social et d'avoir une promotion. Il s'accroche à cette idée de toutes ses forces. Il a confiance. Son oncle et son frère se sont engagés il y a quelques années et ils ont réussi. Ils gagnent bien leur vie. On les respecte. Il quitte Oran pour un camp dans le sud de la France, puis il est muté à Saigon. Hassen est un bon soldat. Il obtient trois citations au combat. Il est totalement insensible à la propagande ennemie, même s'il reconnaît la voix de Mohamed incitant à la désertion. Il est fidèle. Fidèle au totem. Fidèle au drapeau.

Après le Vietnam, il participe à la guerre d'Algérie avec la même fidélité. Il n'a pas d'état d'âme. Il veut être français. Il est très bien noté par son capitaine. Il sera l'un de ceux qui regagneront la Métropole en 1962.

Aujourd'hui, Hassen vit toujours dans le même baraquement provisoire, avec sa femme et ses deux fils. Ca fait quarante ans qu'il attend une reconnaissance. Ses deux fils sont au chômage.

Mai est une institutrice vietnamienne. Elle était le trait d'union entre la population et les autorités coloniales. Elle croyait aux vertus du colonialisme qui apportent éducation et hygiène. Elle a fini par changer d'avis.

Phong tient une petite échoppe où les soldats viennent se restaurer ou boire un verre. Elle voudrait bien continuer de travailler comme s'il n'y avait pas la guerre, mais son échoppe est une mine de renseignements...

Le **capitaine Duval** est un officier assez borné. Il obéit aux ordres sans se poser de questions. Il commande sa compagnie d'une poigne de fer, ce qui a sauvé la vie de beaucoup de ses hommes. Il est respecté. Pour lui, il n'y a aucun doute : ce sont les politiques qui vont perdre l'Indochine. Et au train où ils vont, ils perdront toutes les autres colonies. En Algérie, Duval fera partie de l'OAS.

Le **sergent Kovesky** est un fils d'immigré d'Europe de l'Est. Pour lui, l'armée contribue à son intégration. Il mène une vie qui lui convient. Il n'a plus d'attache. L'armée est sa seule famille. Il vit provisoirement en concubinage avec une vietnamienne qui travaille dans l'administration. Cette relation va insidieusement lui faire prendre conscience des insuffisances du système colonial et de ses injustices.

Monsieur Duquesnes est administrateur civil, un haut fonctionnaire de la coloniale. Le Vietnam est pour lui un laboratoire social. Il veut occidentaliser, faire évoluer les valeurs traditionnelles (familles féodales, statut de la femme, hygiène...), développer l'économie, mettre en place la réforme agraire et les moyens de production, et constituer un corps de fonctionnaires locaux. Un programme qui ne prend pas en compte les réalités du terrain...

Le **colon** est installé depuis plus de trente ans au Vietnam. Son programme est le même que celui de l'administrateur, mais vu par le petit bout de la lorgnette, c'est-à-dire à son seul profit.

Nguyen, paysan du delta. Il représente la tradition. Il s'oppose à l'occidentalisation de la société. Il lutte contre l'influence qu'exercent les étrangers dans sa propre famille. Il se désole du triomphe du nouveau sur l'ancien, de l'individu sur la famille, de la révolte sur le sacrifice. Par désespoir, il finira soldat du Viet Minh.

Jean Vignelli, soldat communiste. Un homme écartelé entre ses convictions politiques et l'obligation de combattre.

Hô Dien, soldat Viet Ninh. Un vrai militant. Prisonnier, il continue son combat.

Le **journaliste**. Il est à l'affût du grand reportage ou du scoop. Il veut être un témoin privilégié. Il veut rester neutre. Il se croit neutre. Question de déontologie professionnelle. Un enfant serait blessé à ses côtés, il n'interviendrait pas. Il prendrait une photo ou écrirait un article. Il fait partie d'une faune étrange et marginale. Sous les ventilateurs de l'hôtel Continental, les photographes du monde entier révèlent la glaise et le sang des combats et les journalistes en décortiquent la routine et les dédales. Ils vont tous pêcher l'information aux mêmes sources : tout le monde fait la guerre, lit la guerre, regarde la guerre, voit la guerre, subit la guerre ou raconte la guerre.

La **prostituée**. Une profession qui s'est considérablement développée et occidentalisée à l'époque coloniale. Les soldats fréquentent les bars à prostituées pour y rechercher du réconfort après les combats. Pour d'autres, ces femmes illustrent la décadence et l'avilissement moral de la société. Mais une prostituée est aussi une citoyenne...

Et autres femmes et hommes du peuple, artisans, commerçants, marchands ambulants, employés, paysans, domestiques, réfugiés ou espions...